WIKIPÉDIA

Nufi

Le **fe'efe'e**, aussi souvent appelé **nufi**, est une langue bamilékée de la région de l'Ouest du Cameroun.

Nufi Fe'fe', Fe'efe'e, Fotouni, Bafang, Nufi	
Pays	Cameroun
Région	Province de l'Ouest, Département du Haut-Nkam
Nombre de locuteurs	123.700[1]

Classification par famille

- langues nigéro-congolaises
  - langues atlantico-congolaises
    - langues voltaïco-congolaises (hypothétique)
      - langues bénoué-congolaises
        - langues bantoïdes
          - langues bantoïdes méridionales
            - langues des Grassfields
              - groupe des Grassfields de l'Est (en)
                - langues bamilékées
                - **nufi**

Sommaire

Description
Histoire du Nufi
Alphabet
Notes et références
Voir aussi
Bibliographie
Articles connexes
Liens externes

Description

Il est parlé principalement dans le département du Haut-Nkam, dans les bourgades de la ville de Bafang (sauf autour de Kékem qui parle Ghomala'. Cependant, il est important de très rapidement souligner la nuance qui existe entre les mots fe'efe'e et nufi. La langue parlée dans le Haut-Nkam s'appelle le fe'efe'e. Comme avant l'arrivée des missionnaires français Barthelemie Tuem, Paul Gontier et ses compatriotes, la langue était seulement parlée et pas écrite, l'avènement et l'adoption d'un système d'écriture pour la langue fe'efe'e va tellement ébahir et émerveiller les villageois qu'ils s'exclameront : « nu fī » qui signifie littéralement *chose nouvelle*. Les abbés Tchamda et Tchuem ont immédiatement adopté ce mot nufi pour désigner la nouvelle dimension que prenait la langue fe'efe'e.

Histoire du Nufi

Lors de l'expansion du christianisme, l'usage des langues locales constituaient un instrument nécessaire pour l'évangélisation des peuples païens. Ainsi, dès leur arrivée au Cameroun, les missionnaires étaient invités dans le pays Bamiléké à apprendre les langues locales. Avant l'arrivée des missionnaires au Cameroun, le pidgin ou encore « bush-english » et le douala étaient les langues en vigueur au Cameroun. Immédiatement après la fondation de la paroisse Banka-Bafang en 1924, le père Paul Gontier suivi quelque temps après par le père Stoll, amorcent l'étude des langues bamilékées dans la perspective de pouvoir communiquer efficacement aux fidèles les enseignements de l'église. Ces deux pionniers ont jeté les bases de la traduction de l'Évangile en langue bamiléké. De là, découlent les premières recherches pour une transcription phonétique du fé'efé'e.

L'initiative fut poursuivie en 1930 par des ex-séminaristes dont Alphonse Tchamdjou et le catéchiste Victor Nemaleu qui traduisent des cantiques français et doualas en langues bamiléké. En 1940 le père Stoll composa sa grammaire comparée (tonétique des langues bantous) et mit sur pied un petit vocabulaire Français-Bamiléké [2]. Un important pas venait d'être franchi pour l'écriture du bamiléké. De 1943 à 1949, les grands séminaristes Bamiléké de Yaoundé se préoccupèrent des moyens adaptés pour mieux faire passer le message chrétien à leurs compatriotes ; pour cela, ils traduisirent les évangiles, ébauchèrent une grammaire bamiléké, établissant un petit vocabulaire théologique bamiléké. L'effort des premiers missionnaires fut poursuivi par les prêtres indigènes.

En 1951, l'abbé François Marie Tchamda, alors séminariste décida d'aider les Bamilékés à entendre les merveilles de Dieu en leur propre langue. Après le séminaire, il fut affecté comme vicaire à Banka et c'est ici qu'il entreprit la transcription du fe'efe''e pour répandre la doctrine chrétienne. Il réunit tous les cantiques et prières indigènes déjà existant, en traduisit et composa de nouveaux, révisa et compléta les textes bibliques traduits au séminaire. De cet ensemble il composa le missel des Bamiléké qui parut en 1953. Ce nouvel instrument de base mit sur pied pour l'apostolat eut des échos, mais présenta une grosse difficulté : la difficulté pour les fidèles de déchiffrer les textes de leur missel. C'est alors que naquit l'idée d'initier les fidèles à la lecture du bamiléké. Tâche exécutée avec succès par les abbés F. M. Tchamda et B. Tchuem. Ils initièrent à la lecture les chrétiens pour la plupart illettrés. C'est ainsi que naquirent les écoles et le journal *Nufi*. Aussi, l'expérience Nufi devint une entreprise d'éducation permanente, englobant l'alphabétisation et des cours d'histoire, de géographie, de calcul, d'instruction civique et bien d'autres disciplines[3].

Les activités du Nufi ne se limitent pas aux seules disciplines scolaires type classique, elles englobent la danse, le théâtre, la pharmacopée indigène. Il s'agit de rendre la culture accessible à tous par le canal de la langue qu'ils comprennent et écrivent déjà bien, bref tout ce qui concourt à l'expression de l'homme et à l'épanouissement de sa personnalité.

Concernant le problème des langues, le synode de 1949 avait proposé ceci : « il devient absolument nécessaire d'entreprendre l'étude d'une langue indigène ; les autochtones du sud du vicariat peuvent comprendre toutes les langues Douala. Pour les Bamiléké, la question s'avère difficile, vu la diversité des dialectes : le synode adopte pour la généralité des Grassfields la langue Bafang… »[4].

Alphabet

L'alphabet nufi est basé sur l'alphabet général des langues camerounaises, qui est comme l'alphabet latin moderne avec quelques lettres additionnelles.

Alphabet nufi

Majuscules	A	Ɑ[n 1]	B	C	D	E	Ə[n 2]	F	G	Gh	H	I	J	K	L	M	N	Ŋ	O	Ɔ	P	S	Sh	T	U	Ʉ	V	W	Y	Z	Zh	ʼ
Minuscules	a	ɑ	b	c	d	e	ə	f	g	gh	h	i	j	k	l	m	n	ŋ	o	ɔ	p	s	sh	t	u	ʉ	v	w	y	z	zh	ʼ

Remarques :

1. L'alpha ‹ Ɑ, ɑ › utilisé au Cameroun à la forme de l'alpha grec classique autant en majuscule qu'en minuscule :

.
2.
   - Le ‹ ə › U+0259 (‹ Ə › U+018F en majuscule) utilisé au Cameroun n'est pas à confondre avec le ‹ ǝ › U+01DD (‹ Ǝ › U+018E en majuscule).

Notes et références

1. SIL 1982 (en) Fiche langue (http://www.ethnologue.com/language/fmp) [fmp] dans la base de données linguistique *Ethnologue.*
2. A. Sagne, op cit., p. 160 à 168.
3. Brochure de l'abbé F. M. Tchamda, *Qu'est ce que Nufi ?* publiée par les éditions Sopecam [réf. non conforme]
4. *Acte du synode de 1949* n° 8, cité dans les lettres pastorales de Novembre 1948, p. 15.

Voir aussi

Bibliographie

- (en) Gabriel Delmon Djomeni, « The impact of noun classes on tonalchanges in associative constructions in Fe'efe'e », *South African Journal of African Languages*, vol. 36, n° 1, 2016, p. 75–82 (DOI 10.1080/02572117.2016.1186899 (https://dx.doi.org/10.1080%2F02572117.2016.1186899), lire en ligne (https://www.academia.edu/27809252/The_impact_of_noun_classes_on_tonal_changes_in_associative_constructions_in_Feefee))
- (en) Larry Michael Hyman, *A phonological study of Fe'Fe'-Bamileke* (thèse), University of California, Los Angeles, 1972, 243 p..
- Ngangoum, *Le bamileke des fe'fe' : grammaire descriptive usuelle*, Saint-Léger-Vauban (France), Abbaye Sainte-Marie de la Pierre-Qui-Vire, 1970, 188 p.

Articles connexes

- Langues au Cameroun

Liens externes

- (en) Fiche langue (http://www.ethnologue.com/language/fmp) [fmp] dans la base de données linguistique *Ethnologue.*
- (en) Fiche langue (http://glottolog.org/resource/languoid/id/fefe1239) [fefe1239] dans la base de données linguistique *Glottolog*.

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Nufi&oldid=173121230 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 21 juillet 2020 à 15:27.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.